

# « L'École du regard », d'Éric Mansfield

24 juillet 2011 Jean-Pierre Bocquet [Pas de commentaires.](#)



> **Le livre** : [L'École du regard dans Les Yeux d'Elsa d'Aragon et dans Les Yeux fertiles d'Éluard](#), d'Éric Mansfield, éditions Thélès, 177 pages, 16,90 €

> **Présentation** : Étude thématique de l'œuvre d'Aragon, *Les Yeux d'Elsa*, et de celle d'Éluard, *Les Yeux fertiles*, dans la déliquescence qui caractérise la France de l'époque et selon l'école du regard. *Les Yeux d'Elsa* constitue au sens symbolique une tentative de re-construction politique par la médiation d'un certain regard poétique. Aragon y rejoint Éluard dans la volonté d'éduquer le regard et d'en faire le réceptacle de la lumière dont la femme est le foyer.

[Cette critique a été rédigée par Jean-Pierre Bocquet, auteur du blog de [Jean-Pierre Bocquet](#), que nous vous invitons à découvrir]

>Voici un essai qui n'implique ni érudition, ni maîtrise des arcanes surréalistes mais, plutôt, que le lecteur abandonne d'abord ses propres préjugés en matière d'analyse poétique. Des auteurs aux œuvres analysées, de l'École du regard au surréalisme, Éric Mansfield procède à la manière d'un bâtisseur qui rassemble peu à peu les matériaux, explique le maniement des outils et des techniques à utiliser pour ériger l'édifice, sélectionne les savoirs requis, trace l'épure et définit les principes généraux de l'architecture à l'œuvre.

**Ainsi patiemment initié – et parfois fort pédagogiquement –, le lecteur peut alors le suivre dans les déclinaisons décisives qui s'instaurent entre l'écriture poétique et les jeux de miroirs de ce qui regarde et de ce qui est regardé.** Et il semble en effet que l'œil soit omniprésent dans l'art surréaliste, incomparable source d'énergie qui réconcilie l'homme avec lui-même, l'œuvre à l'harmonie d'un cosmos, le rédime et lui permet de vaincre le temps et la mort quand il est celui de la femme aimée.

**Un peu à la manière d'Éluard, Éric Mansfield donne à voir au lecteur ce qu'il n'a pas encore vu mais qu'à partir de là, il verra lui aussi en opérant sa propre conversion du regard.** Même l'abondante bibliographie critique et autres annexes qui accompagnent l'essai sont structurées de manière à ouvrir d'autres voies, d'autres vecteurs de recherche d'une « histoire des Regards dans la littérature » dont cet essai jette à sa manière les bases. Peu importe que l'image d'Aragon ou d'Éluard qui nous est ici proposée s'écarte parfois des discours reçus, ce qui compte c'est qu'il puisse un jour se parer du beau titre de précurseur...

**Malgré la rigueur de sa démonstration, il est pourtant resté fidèle à l'élan de deux immenses poètes du XXème siècle dont l'un a préféré Elsa au suicide et dont l'autre avoue à la femme aimée qu'elle lui a donné la vie.** C'est sans doute parce qu'à l'instar d'Éluard et d'Aragon, qu'indéniablement il admire, Éric Mansfield n'oublie jamais dans son essai de donner « à la raison des ailes vagabondes ». Finalement, dans cette projection automatique de l'état existentiel qu'est la poésie, seule la force du regard peut arracher les poètes aux ténèbres où ils s'enlisent et ils se rendent à l'évidence que « le salut sera de rouvrir les yeux au monde à travers l'image visuelle de la femme ».

Alors, nous aussi, nous pouvons souscrire à l'essai en recourant à la formule d'Éluard : « Signe ce que tu approuves. » **Nous approuvons, nous signons.**

> Et s'il fallait mettre une note, ce serait : 